



## Nicolas Pinel

### Ancêtre des Pinel et Pinel dit Lafrance

**N**icolas Pinel, charpentier de grosses œuvres et scieur de long, est né en 1605 à Campagnolles, un village de la Basse-Normandie en France. Fils de Jean Pinel et de Thomasse de La Haye, il est l'unique souche des familles Pinel au Canada. En 1645, il vint au pays pour la première fois lors d'un engagement de trois ans à Port-Royal en Acadie. Il est décédé le 18 septembre 1655 à Québec à l'âge de 50 ans.

Bien que vivant dans la paroisse de Saint-Sauveur de La Rochelle en Anunis, Nicolas épouse le 29 septembre 1630, à l'église de la paroisse Sainte-Marguerite de La Rochelle, Madeleine Maranda dit Marault fille de Mathieu Marault et de Jeanne Guay de Bourgneuf en Anunis. De leur mariage jusqu'en 1645, année du départ de Nicolas, on connaît peu de chose du quotidien des Pinel. Bien que le couple se soit établi dans le quartier Saint-Sauveur de La Rochelle, c'est par contre dans l'église où a été béni leur mariage que les enfants sont portés sur les fonts baptismaux. Nicolas et Catherine eurent cinq enfants : Antoine, Pierre décédé en bas âge et son frère jumeau Gilles sont nés le 28 février 1635. Ce dernier est marié à Anne Léodet le 2 septembre 1657 et est inhumé le 15 janvier 1700 à Neuville, Pierre baptisé le 12 octobre 1636 à La Rochelle, marié à Charlotte Foucherat le 30 novembre 1662 et à Marie Barbe (Anne) Dupont le 27 novembre 1692 et décédé le 8 juillet 1707 à Sainte-Foy et enfin Isaac. Gilles sera cependant le seul à assurer la descendance des Pinel et certains de ses enfants adopteront le surnom de Lafrance.

À une époque où l'Acadie manquait de bras, il n'était pas rare de



voir des Seigneurs ou des gros commerçants de la Nouvelle-France venir faire en France des levées de troupes, de cultivateurs et d'ouvriers.

Selon le généalogiste Archange Godbout, Madeleine est enceinte lorsque Nicolas se rend chez le notaire Teuleron, le 5 avril 1645, pour donner à sa femme les pouvoirs d'administrer les affaires de la famille avant qu'il ne quitte pour l'Acadie. Étant donné que Nicolas institue sa femme « procuratrice générale » (greffe de Teuleron), sa famille reste à n'en pas douter à La Rochelle. Cette démarche chez le notaire fait suite à la signature d'un contrat d'engagement au service de Charles Menou d'Aulnay. Le contrat est signé à La Rochelle ce même 5 avril 1645 avec le recruteur Emmanuel Le Borgne. La plupart des colons arrivant en Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle s'engagent au service du gouvernement, d'une institution religieuse ou d'un colon plus prospère. Nicolas fut donc un engagé ou comme certains les appelaient un trente-six mois. Nicolas s'engage donc pour trois ans comme charpen-

tier avec trois autres compagnons charpentiers : Louis Blanchard, Jean Perron ou Perrin et Pierre Janneau pour travailler à Port-Royal en Acadie. À l'expiration de son engagement, Pinel ne retourna pas en France.

Il préféra passer en Nouvelle-France où il était assuré de trouver du travail plus facilement que dans son pays natal. Une autre version des faits parle d'un retour de Nicolas Pinel dans la capitale de l'Aunis, son contrat expiré, pour en repartir aussitôt. Une chose est certaine c'est qu'il est en Nouvelle-France en 1650.

La famille Pinel arrive en fait à Québec après la fin de l'engagement de Nicolas à Port-Royal quelque part donc entre 1648 et 1650. Quoi que charpentier, Nicolas Pinel se met à la culture. En effet, le 16 septembre 1650, dame Anne Gasnier, veuve de Jean Clément du Vault qui doit passer momentanément en France, afferme (cède pour un an) à Nicolas Pinel son petit arrière-fief du Monceaux à Sillery. Ce fief n'est rien d'autre que l'ancien domaine des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec où elles avaient dépensé en construction au-delà de 15 000 livres. Forcées en 1644 de se retirer de Québec elles décidèrent de l'aliéner. La Dame de Monceaux s'en rendit acquéreur le 18 septembre 1649. S'y dressent déjà depuis 1644, construite par les sœurs de l'Hôtel-Dieu, « une grande maison de pierre – à côté de laquelle les indigènes ont dressé leurs cabanes – une petite maison pour la famille de Leuneuf de la Poterie et trois maisons à la Française pour loger les Sauvages. » Il est donc très plausible qu'en 1650, Nicolas, sa femme et leurs fils Gilles, Pierre et Isaac habitent l'une ou l'au-

tre de ces maisons. En retour de la récolte d'un an et du droit d'utiliser le logis construit sur la terre, Nicolas devait remplir certaines obligations et accomplir des travaux dont quelques-uns sont rémunérés.

Selon le greffe du notaire Audouart dit Saint-Germain (1634-1663) « le 16 septembre 1650, marché de bail d'un logis au lieu appelé de Monceaux près de Sillery entre Nicolas Pinelle, scieur de long et Anne Gasnier, veuve de Jean Clément, chevalier et seigneur de Monceaux. »

Bien que fermier d'Anne Gasnier, Nicolas Pinel possède en propre, probablement depuis 1651, une terre de trois arpents de front par 12,5 de profondeur près de la rivière du Cap-Rouge. Cette terre se situe entre celle d'Etienne Dumetz et de Pierre Gallet. Avec son fils aîné Gilles, ils vont défricher cette terre à Cap-Rouge où ils sont attaqués par les Iroquois. Selon Les Relations des Jésuites, les deux hommes travaillaient à leur terre lorsque le 27 avril 1651 ils furent « attaqués dans leur désert par deux Iroquois qui pensèrent les prendre vifs. Boisverdu, un voisin de Pinel, tira dessus sans les blesser. Maître Nicolas et son fils se précipitèrent de peur, aval la montagne pour se sauver... » Cet épisode, dans la vie de notre ancêtre, n'est pas le seul incident tragique qui va marquer la vie à Cap-Rouge : le 11 mai 1650, vers les quatre heures du matin, les Iroquois massacrent deux français tout près de l'habitation de Jacques Maheu dont ils pillent d'ailleurs la maison.

En septembre 1651, les Iroquois paraissent de nouveau à Cap-Rouge. Mais un détachement de soldats venus de Québec les met en déroute pour un temps seulement... La femme de Nicolas Chavigneau périt dans sa propre demeure à quelques jours de l'incident précédent. Le 10 juin 1653 c'est au tour de Pierre Garemand et de son fils à devenir la proie des Iroquois. Les Jésuites parviendront toutefois à racheter ces deux prisonniers. François Boulé



**Église Saint-Sauveur, La Rochelle.**

tombe sous les coups répétés des Iroquois. Devant tant de dangers, il n'est pas surprenant que les habitants de Gaudarville (Cap-Rouge) aient songé à se regrouper et de signer un accord le 19 avril 1654.

Ces faits nous illustrent bien dans quelle atmosphère vivaient nos ancêtres. Continuellement sur le qui-vive, ils étaient même obligés de se rendre à leurs travaux des champs le fusil sur l'épaule. Le fusil était en effet un instrument aussi indispensable que la charrue... C'est pourquoi trouvant cette région du Cap-Rouge trop infestée d'Iroquois, Nicolas Pinel se fit concéder une nouvelle terre en un lieu plus sûr, à Sillery. Sillery est alors plus peuplée et mieux protégée que le Cap-Rouge. Le 23 janvier 1652, les Jésuites lui concèdent donc une terre qu'il s'engage à défricher à compter du 13 mai et où il devra bâtir une maison avant la fin de l'année.

Toutefois, Nicolas Pinel gardait toujours les yeux tournés vers Cap-Rouge. Aussi, dès que le calme, tout relatif, fut revenu dans cette région, il y retourna avec sa famille. En 1653 Louis de Lauzon lui concède une terre. Mais la menace iroquoise est toujours omniprésente. Les femmes qui voient leur mari partir au travail vivent dans la crainte de ne

jamais les revoir puisque les victimes iroquoises sont bien souvent des hommes dans la force de l'âge. Pour contrer cette menace constante, une nouvelle organisation commençait à se faire jour parmi les colons. Puisqu'ils étaient surtout exposés aux Iroquois lorsqu'ils étaient isolés, ils décidèrent de s'organiser en communauté de manière à ne jamais se trouver seul. Ils travaillaient ensemble et les fruits du travail étaient équitablement répartis. L'idée n'était pas mauvaise et les débuts furent encourageants.

Marie de l'Incarnation décrit l'événement de ce que l'on appelle l'époque héroïque. En 1654 se réunirent au fort Saint-Louis pour parler de protection contre les incursions ennemies «...François Blondeau, Nicolas Pinel, Noël (Michel) Morin (pour Jacques Archambault), Guillaume de Boyse (Boisset), André Naud, Charles Gaultier dit Boisverdu, François Bourque (Boucher), René Mézéray et Anthoine Martin dit Montpellier, tous habitants et propriétaires à Cap-Rouge (Gaudarville...). On y fit un contrat qui disait que tous travailleront de concert avec M. le Gouverneur Jean de Lauzon... Parmi eux, seraient Louis d'Ailleboust, Jean Juchereau, Jacques Maheust, tous iront au travail ensemble... armés... les terres seront exploitées en com-

mun... et afin que lesdits articles soient observés... font choix d'Anthoine Martin-Montpellier auquel, sous le bon plaisir de M. le Gouverneur de Lauzon, ils se sont soumis pour leur demander soit pour le travail... soit pour la défense contre les ennemis et enfin... tout ce qui concerne... articles et affaires de leur communauté... pour trois ans sd 1er mai 1654 au 1er mai 1657 ». Ce document est signé Louis de Lauzon Sieur de la Cité, Anthoine Martin-Montpellier et Charles Gaultier-Boisverdun.

Malgré cette organisation du travail, Noël (Michel) Morin est tué par balles iroquoises dès le 5 novembre 1654. L'année suivante c'est le tour de Nicolas Pinel de connaître une fin tragique. Pour avoir peut-être relâché un instant sa vigilance, il fut blessé le 18 septembre 1655. Il meurt à l'Hôtel-Dieu de Québec le même jour des suites d'un coup d'arquebuse.

Catherine Marault décède le 11 décembre 1669 à Québec.

Gilles Pinel est le seul à assurer la descendance et certains de ses enfants adoptent le surnom de Lafrance. À la mort de son père, il continue à aider sa mère et ses frères Pierre et Isaac (le fils cadet) sur la terre de Gaudarville. Le 29 novembre 1656, il acquiert une habitation située entre Sillery et Cap-Rouge et le 28 juillet 1657 il la vend à Guillaume Routhier.

Il épouse Anne Léodet le 2 septembre 1657 dans une salle du Collège des Jésuites à Québec. En 1666, la famille déménage à la Côte-Saint-Ignace sur une terre jusque-là non concédée. Au recensement de 1681, il habite à Dombourg (Neuville). Il décède à Neuville où il est inhumé le 15 janvier 1700. Son épouse est inhumée au même endroit le 14 décembre de la même année.

Quant à Pierre, le mouton noir de la famille, son destin est plus particulier... Pierre Pinel (1636-1707) est un pionnier de la Nouvelle-France.

Cofondateur de la famille Pinel il a laissé un lourd héritage dans la province de Québec. Il arrive au Québec comme engagé de Charles Aubert de La Chesnaye. Le 20 mars 1662 il achète une terre à la Nouvelle-France, l'acte a été rédigé le 16 mars 1662. Pierre épouse Charlotte Foucherat, fille de Madelin et de Marie David de Notre-Dame-de-Bougnés de La Rochelle en Aunis. Jean-Baptiste Peuvret, seigneur de Mesnu et de Gaudartville concède à Pierre Pinel une terre en la seigneurie Gaudarville le 5 janvier 1666. Au recensement de 1667, on peut y lire à Cap-Rouge et Côte-de-Saint-Ignace : Pinel Pierre 29 ans, Charlotte Fougeret sa femme 29 ans, François 4 ans, Nicolas 3 ans, Andrée 4 mois.

Le 1er octobre 1668, Pierre Pinel est condamné pour viol de deux fillettes. En août 1696, Pierre et son ami Jean Proulx sont condamnés pour homicide involontaire d'Henry Chastel. Ils réussissent à échapper à la justice criminelle en négociant une entente à l'amiable avec la veuve de la victime soit Geneviève Larue. Finalement, après une vie difficile, Pierre Pinel décède le 8 juillet 1707 et est inhumé le lendemain à Sainte-Foy, Québec.

À la 5e génération, Jean-Baptiste Pinel marié à Marie-Madeleine Lefebvre change son nom pour Pinel dit Bellefeuille. Mais attention : tous les Bellefeuille ne sont pas des descendants de Nicolas Pinel.

Le 4 décembre 1972 la ville de Sainte-Foy nommait une rue Nicolas-Pinel, quartier Cité Universitaire. Vers 1980, cette même ville nommait un parc du même nom, dans l'arrondissement de Sainte-Foy-Sillery en l'honneur de l'ancêtre Nicolas Pinel. Cette rue et ce parc sont situés près du CEGEP de Sainte-Foy à Québec.

Source : Service de toponymie, Arrondissement Sainte-Foy-Sillery, Ville de Québec  
Dictionnaire généalogie des ancêtres québécois : Michel Langlois  
Archives Nationales de Québec



## Victoire

C'est la victoire du pardon !  
Mon bel amour ! Mon riche don !  
que j'accorde aux âmes « poignées »  
dans une jalousie effrénée.  
Et n'ont que la provocation :  
cette minable solution  
pour régler leur jaloux problème  
d'amour, à court d'heureux je t'aime.

En pardonnant je me libère  
de toute leur malice austère.  
Mon bonheur est bien plus précieux  
que la haine des envieux.  
Mon amour est rempli de gloire  
et je lui fais cette victoire  
venant des amours sans passion  
faiseuses de persécution.  
Prenez pour acquis cette grâce.  
Je pardonne et grand bien vous fasse !  
Un grain de plus dans mon devoir  
qu'il me plaît de faire savoir.  
Les jaloux vous avez beau geindre  
vous ne pouvez pas m'atteindre.

J'ai tant donné ! J'ai tout reçu  
par l'exultation en surplus,  
pour avoir semé l'espérance  
et l'art de vivre en abondance...  
J'ai le pardon tout prêt.  
Mon amour est complet !

Cécile Bouchard

# URGENCE BIRMANIE

Une réponse  
La solidarité



Développement  
et Paix

1 888 234-8533

www.dev.org